



**AVINEWS** | AVRIL 2015

## La Station ornithologique a changé d'aspect – Bienvenue au nouveau centre de visite !

**Voilà qui marque une étape d'importance dans les plus de 90 ans d'histoire de la Station ornithologique suisse : l'ouverture de son nouveau centre de visite, où les visiteuses et visiteurs pourront partir à la découverte du monde des oiseaux. Sempach devient ainsi un important lieu de rencontre pour les amis des oiseaux de tout le pays.**

Le centre de visite de la Station ornithologique de Sempach est un merveilleux instrument de transmission de savoir sur le monde des oiseaux indigènes. Mais son but premier est d'inviter à l'émerveillement devant nos amis à plumes, leurs couleurs, leurs formes, leurs comportements, leurs modes de vie. C'est sous un mode ludique

que nous aimerions éveiller l'intérêt de la population pour les oiseaux et inciter les gens à sortir profiter de la nature en gardant tous leurs sens en éveil. En effet, c'est quand on commence véritablement à s'intéresser aux oiseaux qu'on devient sensible aux dangers qui les menacent et à leur besoin de protection, et qu'on se montrera prêt à s'engager pour la conservation des espèces menacées.

Le centre de visite doit donc en premier lieu faire de la publicité pour nos oiseaux sauvages et éveiller les bonnes volontés en leur faveur. Car la protection de nos amis à plumes a besoin de l'engagement de tous ! Cette tâche est si complexe que la Station ornitholo-

gique dépend du soutien de tout le monde. Chacun et chacune peut faire quelque chose pour les oiseaux, les possibilités ne manquent pas : que ce soit au niveau de nos achats, en optant pour des denrées alimentaires produites dans le respect des oiseaux, ou en soutenant les initiatives populaires et autres actions citoyennes pour une protection accrue de la nature, en aménageant son jardin de manière naturelle avec des arbustes indigènes et non exotiques, en renonçant aux pesticides, en s'engageant dans des groupes ornithologiques locaux ou en soutenant financièrement le travail de protection de la nature.

Et puis, le centre de visite veut aussi montrer que protéger

les oiseaux en vaut la peine : ils font partie de notre héritage naturel et enrichissent notre vie au quotidien. Pour la Station ornithologique, le centre de visite constitue donc un pilier central dans sa tâche, à savoir conserver l'avifaune indigène dans sa diversité pour les générations à venir.

Ce centre de visite tant appelé de nos vœux, la Station ornithologique le doit à de nombreux dons de privés, de fondations, d'entreprises et des pouvoirs publics. A tous ceux qui ont contribué à sa réalisation, la Station ornithologique de Sempach doit un immense merci.

*Dr Richard Maurer  
Président du Conseil de fondation*



**vogelwarte.ch**

# Partez à la découverte du monde des oiseaux !



Le nouveau centre de visite de la Station ornithologique est le premier bâtiment à trois étages en terre crue de Suisse. Sa réalisation est une performance pionnière en matière de construction écologique (photo: Station ornithologique suisse).

**Le nouveau centre de visite de la Station ornithologique ouvrira ses portes début mai ! Il offre aux visiteurs une expérience inoubliable : la possibilité de se glisser dans l'univers des oiseaux indigènes.**

Le bâtiment du nouveau centre de visite de la Station ornithologique se remarque déjà de loin par sa façade en terre crue, véritable emblème de la construction écologique. Nous entrons dans un foyer lumineux en bois indigène qui relie les deux parties du bâtiment entre elles. Le choix de la terre crue et du bois comme matériaux de construction, qui nous rappellent que nous sommes les hôtes de la nature, est une expérience pionnière en matière de construction écologique : le bâtiment satisfait aux exigences du label Minergie P pour sa faible consommation énergétique et à celles de Minergie Eco pour l'utilisation de matériaux de construction ménageant l'environnement.

La pièce maîtresse de l'exposition consiste en un parcours interactif abordant les principaux thèmes de la vie des oiseaux. Mais

avant de commencer, voilà que nous sommes bagués. Cette bague nous permettra d'activer les stations de l'exposition dans la langue de notre choix. Une question philosophique fondamentale est aussi éclaircie dès le départ : au commencement était l'œuf ! En effet, c'est au travers d'un œuf

surdimensionné que nous accédons au premier secteur de l'exposition, celui de la reproduction. Nous faisons également connaissance avec l'alimentation des oiseaux, les nombreux dangers auxquels ils sont confrontés, l'extraordinaire œuvre d'art qu'est leur plumage, et pour finir, leurs tech-

niques de vol et leurs migrations. Tout au long de la visite, notre bague enregistre nos préférences. Ces données serviront à nous classer selon l'espèce qui correspond à notre profil : c'est ainsi que l'on quittera l'exposition dans la peau d'un gypaète barbu ou d'une mésange huppée...



Cette « pose du premier œuf » effectuée lors de la cérémonie de début des travaux du centre de visite a été la manière choisie par la Station ornithologique pour symboliser l'importance de cette étape dans son histoire. (photo: Station ornithologique suisse).



C'est là que le nouveau centre de visite de la Station ornithologique a pris forme en deux ans à peine (photo : Station ornithologique suisse).

Le foyer abrite une volière spacieuse où s'ébattent des oiseaux de chez nous : chardonnerets, perdris grises, pics verts ou bruants jaunes. Juste à côté, la petite cafétéria nous invite à nous restaurer. Nous y bénéficions de la vue sur les étangs du centre, colonisés par des canards colvert, des poules d'eau et des rousserolles effarvates. Les pins abritent les nids des hérons cendrés. Un court sentier nous mène aux volières abritant l'avifaune lacustre avec des vanneaux huppés, des grèbes castagneux et des mésanges à moustache. La suite de la visite nous conduit à travers une prairie fleurie jusqu'à un petit bois, le long d'arbustes et de roseaux. A l'embouchure de la petite Aa, une plateforme offre une vue dégagée sur le lac de Sempach. Suivant la saison, on peut y observer des grèbes huppés, des foulques, diverses espèces de canards et de mouettes.

Une fois de retour au centre de visite, une attraction acoustique nous attend : l'« aviphonie », une présentation multimédia, nous permet de découvrir le mode de communication des oiseaux. La visite se termine par la salle de cinéma, où les images de Marc Tschudin nous emportent dans le monde des oiseaux suisses, qu'il a passé deux ans à filmer. Enfin, à la sortie, la boutique offre la possibilité d'acheter un souvenir ou un cadeau.

#### Ecoliers et patients à plumes : des hôtes VIP

Les classes d'école jouissent d'un service particulier. Pour elles, une salle de cours est à disposition au

premier étage. C'est là que notre pédagogue Christof Vogel – il s'appelle réellement ainsi (Vogel veut dire oiseau en allemand) – initie les enfants à l'univers des oiseaux. L'offre est gratuite pour les classes qui se sont annoncées, car la sensibilisation de la jeune génération, futurs protecteurs des oiseaux, nous tient très à cœur.

Le centre héberge également la station de soins de la Station ornithologique. Elle a été modernisée et adaptée pour répondre à des besoins croissants. Chaque année, nous soignons ou élevons ici plus de 1000 oiseaux de plus de 70 espèces différentes. Ces patients à plumes sont de timides créatures qui, outre des soins professionnels, ont surtout besoin de tranquillité pour se rétablir. La station de soins n'est donc pas accessible au public.

#### Un grand merci !

La Station ornithologique remercie toutes celles et ceux qui ont contribué à la réalisation du nouveau centre de visite :

Dr Ch. et K. Hadorn-Gschwend-Fonds, la Confédération, MAVA Fondation pour la nature, Fondation H. Wilsdorf, canton de Lucerne, Fondation A. Koechlin AKS, canton de Zurich (fonds de loterie), Fondation E. Göhner, canton de Berne (fonds de loterie), Zigerli-Hegi-Fondation, canton d'Argovie (fonds de loterie), canton de Bâle-Capagne (fonds de loterie), ville de Sempach, Fondation Grenouille, Fondation Boguth-Jonak, canton de Bâle-Ville (fonds de loterie), canton de Schwyz (fonds de loterie), canton de Soleure (fonds de loterie), canton de Thurgovie (fonds de loterie), Fondation Hilfsfonds, Fondation Hanns-Theo Schmitz-Otto, canton de Zoug (fonds de loterie), République et canton de Genève, République et canton du Tessin (fonds de loterie), Sika SA, Zoug, canton d'Appenzell Rhodes extérieures (fonds de loterie), Fondation A. et E. Baur, Fondation Domarena, Fondation I. Jaeger, Fondation W. Siemens, Fondation Dr B. Suhner, Banque cantonale de Lucerne, canton de Glaris (fonds de loterie), Josef Wey SA, Rothenburg, canton d'Obwald (fonds de loterie), canton d'Uri (fonds de loterie), Fondation Eva Husi pour la protection des animaux, Bachmann Engineering SA, Zofingue, canton de Nidwald (fonds de loterie), Fondation Erica, Fondation A. Meyer et beaucoup d'autres, ainsi que des particuliers.

#### Les créateurs

L'exposition a été conçue par Otto Steiner, dont l'entreprise Steiner Sarnen Schweiz SA est spécialisée dans les attractions interactives. Il a réalisé l'animation intérieure avec son équipe, sous la direction de Philipp Schroth, en étroite collaboration avec notre équipe. Le bâtiment a été dessiné par le bureau d'architecture biennois :mlzd, qui avait gagné le concours lancé au préalable. Les responsables étaient Julia Wurst et Claude Marbach. Sur place, ce sont Hans

Kunz et Lukas Meinen de Kunzar-architekten SA de Sursee qui ont dirigé les travaux. La construction en terre crue a été réalisée par Martin Rauch et son entreprise Lehm Ton Erde Schweiz Sàrl. L'aménagement extérieur a été exécuté par l'architecte paysagiste Fontana Sàrl de Bâle. Les volières ont été dessinées par le professeur Klaus Robin, les oiseaux naturalisés d'excellente facture proviennent de Ruedi Wüst-Graf de Sursee.

*Felix Tobler,  
directeur du centre de visite*



Les nouvelles volières extérieures de la station de soins sont prêtes pour accueillir les patients à plumes (photo : Station ornithologique suisse).

# Priorités pour le travail de terrain 2015



Les bécasses des bois à la croule doivent être recensées avant tout dans les cantons du Valais, d'Uri, des Grisons et du Tessin (photo: Jean-Lou Zimmermann).

Cette année, les tâches suivantes sont prioritaires pour l'atlas des oiseaux nicheurs: (1) la poursuite des recensements dans les carrés kilométriques; (2) les recherches d'espèces rares et nocturnes ou encore manquantes par rapport à 1993–1996, (3) le comptage de la bécasse des bois à la croule (4) le recensement des effectifs de cygne tuberculé, harle bièvre, grèbe huppé, goéland leucophée et martin-pêcheur sur les lacs et cours d'eau.

## Recensements dans les carrés kilométriques

Durant les deux saisons de terrain restantes, il s'agit de recenser le reste des carrés kilométriques (carrés de 1 x 1 km). Cartographiez un à deux nouveaux carrés, de façon

à ce qu'il reste au maximum un carré pour la dernière saison. Veuillez noter que les années de recensement pour les carrés MBD sont fixes. Si vous avez encore des disponibilités et que vous aimeriez découvrir de nouvelles régions en 2015, participez à la « bourse atlas » (encadré ci-dessous). En 2015, les recensements peuvent commencer à partir du 15 avril.

L'envoi des cartes de terrain pour 2015 a eu lieu à la fin mars. Si vous avez besoin de cartes supplémentaires et/ou d'autres documents, veuillez nous le faire savoir rapidement.

## Recherche ciblée

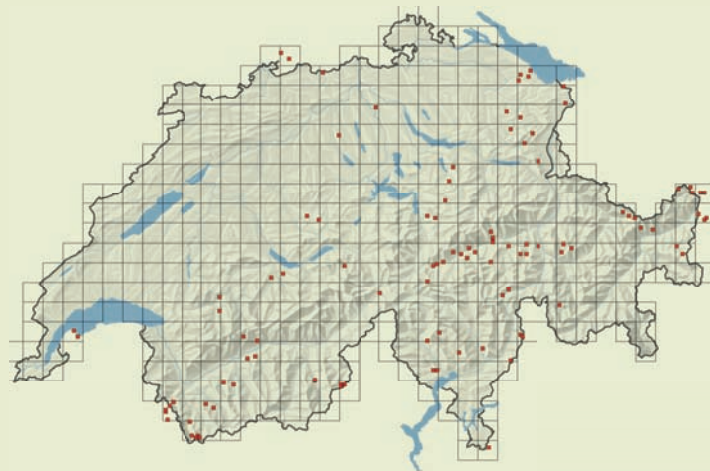
Dans les deux premières années atlas, beaucoup d'espèces ont

déjà été trouvées dans de nombreux carrés. Utilisez la troisième saison pour en chercher d'autres de manière ciblée. Toute la saison atlas de février à août peut être utilisée. Pour les espèces rares et nocturnes en particulier, il faut souvent plusieurs sorties. Si vous désirez vous investir en allant à la recherche de certaines espèces précises dans divers carrés atlas, vous pouvez vous adresser à l'équipe atlas ([atlas@vogelwarte.ch](mailto:atlas@vogelwarte.ch), 041 462 97 32). Nous avons une liste des espèces encore pas recensées, en vue d'intensifier leur recherche en 2015 – avant tout dans les carrés atlas sans respon-

Pour certaines espèces, des indications avec des conseils utiles sont à disposition (<http://atlas.vogelwarte.ch/conseils-par-espece>). Lorsque vous faites une recherche ciblée, annoncez-nous impérativement aussi les contrôles infructueux: saisissez une « donnée d'absence » avec effectif 0, code atlas 99 (« absence malgré recherches ») et donnez-nous plus d'informations en insérant des remarques complémentaires (<http://atlas.vogelwarte.ch/les-donnees-d-absence-ont-aussi-leur-valeur>).

« Espèces rares » et « Espèces rares sur le Plateau et dans le Jura »: cherchez durant les quatre années atlas si possible tous les habitats potentiels de ces espèces par carré atlas. L'objectif est de recenser le plus complètement possible la répartition pour ces espèces sur la base de carrés 1 x 1 km.

« Nicheurs en colonies »: en 2015 aussi, il faut prêter particulièrement attention aux nicheurs en colonies. Cela concerne avant tout les espèces en expansion. Mais nous continuons aussi de chercher les espèces dont il n'y a eu aucune confirmation de présence dans les carrés atlas jusqu'à présent. Pour ce point, il vaut la peine de planifier assez tôt les sorties, car cela peut demander beaucoup de travail pour certains nicheurs en colonie (comme les colonies rocheuses du martin à ventre blanc). De plus, à des fins de surveillance à long terme, nous vous serions reconnaissants de contrôler aussi les colonies trouvées en 2013 et 2014.



Localisation des carrés pas encore cartographiés dans la « bourse atlas ».

## « Bourse atlas » avec les carrés pas encore cartographiés

Durant les deux premières saisons de terrain, plus de 1770 carrés kilométriques ont déjà été cartographiés. Cela correspond à 55 % de l'effort global. En 2015, nous aimerions encore faire un grand pas en direction des 100 %. Raison pour laquelle nous lançons le projet « bourse atlas ». Nous aimerions par ce biais trouver de nouveaux collaborateurs bénévoles qui disposent de temps libre et sont prêts à relever de nouveaux défis. Les seules conditions requises sont des connaissances cartographiques suffisantes et le recensement du carré choisi en 2015 (pour autant que les conditions météorologiques le permettent). Vous trouverez tous les carrés kilométriques encore disponibles sous <http://atlas.vogelwarte.ch/bourse-atlas>. Vous pouvez aussi vous y inscrire de façon ferme pour un carré kilométrique.

### Le « mini-atlas » – toutes les observations en un coup d'œil pour chaque carré atlas

Pour offrir aux recenseurs de l'atlas une rapide vue d'ensemble des espèces observées et des lacunes encore existantes, nous avons réuni toutes les données par carré atlas dans un « mini-atlas ». Pour chaque espèce, les observations 2013–2014 et 1993–1996 sont représentées sur une carte. Pour les carrés atlas à faible fréquentation, les observations 1997–2012 sont aussi indiquées. Le « mini-atlas » est uniquement à disposition des recenseurs du carré correspondant sur [ornitho.ch](http://ornitho.ch) (sous Atlas des oiseaux nicheurs 2013–2016 > Documents atlas). Nous vous demandons de traiter les données de manière strictement confidentielle et de ne pas les transmettre. Nous vous serions reconnaissants d'annoncer les éventuelles erreurs ou imprécisions à l'équipe atlas.

Espèces encore manquantes par rapport à 1993–1996 : comme l'année dernière, nous avons établi pour tous les carrés atlas une liste des espèces observées en 2013–2014 et des espèces encore à confirmer. Les espèces qui manquent jusqu'à présent sont indiquées au début de la liste. Puis suivent les espèces pour lesquelles nous aimerions bien avoir des données supplémentaires – nous avons ajouté cette partie en vue de vous encourager à prêter une attention particulière à ces espèces en 2015 également. Si, à la fin des quatre saisons il n'y a qu'une seule observation (p. ex. au début ou vers la fin de la période de nidification), l'espèce pourra toujours être rayée dans les derniers réajustements. Pour les espèces confirmées ou nouvelles, nous acceptons avec plaisir d'autres observations, en particulier d'espèces rares et de nicheurs en colonie.

Nous espérons que cette liste, avec le mini-atlas (encadré ci-dessus), vous permettra de planifier encore mieux cette troisième saison.

Si vous êtes intéressé à parcourir des zones pionnières pour l'atlas, vous pouvez participer au projet « Terra incognita ». Celui-ci a démarré en 2014 et vise à améliorer le recensement de 12 carrés atlas peu visités. Vous trouverez de plus amples informations sous <http://atlas.vogelwarte.ch/terra-incognita-fr>.

### Comptage de la bécasse des bois à la croule

Pour améliorer nos connaissances sur la répartition de ce limicole, il s'agit de le recenser avant tout dans les cantons du Valais, d'Uri, des Grisons et du Tessin. Comptez les mâles à partir de la 2<sup>e</sup> semaine de mai depuis la lisière d'un bois, d'une clairière ou depuis une zone ouverte par une tempête (<http://>



Aux endroits favorables, le grèbe huppé peut former de véritables colonies de nicheurs (photo : Susanne Danegger).

[atlas.vogelwarte.ch/becasse-des-bois](http://atlas.vogelwarte.ch/becasse-des-bois)). Les indications sur les zones favorables peuvent vous donner un modèle d'habitat, à disposition des recenseurs de l'atlas sur [ornitho.ch](http://ornitho.ch) (sous Atlas des oiseaux nicheurs 2013–2016 > Documents atlas). Consultez si possible des photos aériennes avant de partir, car les forêts fermées ne conviennent pas à la bécasse. Le mieux serait que vous contrôliez le même endroit quelques semaines plus tard.

### Recensement de cinq espèces aquatiques

Le cygne tuberculé, le harle bièvre, le grèbe huppé, le goéland leucophaée et le martin-pêcheur font partie des espèces insuffisamment recensées ou observées. Nous vous demandons donc de recenser ces espèces sur les lacs et les cours

d'eau. Parcourez si possible un grand secteur le même jour en comptant ces espèces par carré kilométrique, à 2 ou 3 dates (mi-mai, si possible aussi mi-avril et/ou mi-juin). Pour certains grands plans d'eau, le recensement de ces espèces sera effectué par des groupes de travail ornithologiques. Vous trouverez de plus amples informations sous <http://atlas.vogelwarte.ch/relevés-2015>.

Et finalement pour le martinet noir et l'hirondelle de fenêtre, il faudrait faire un recensement le plus complet possible des colonies de plus de 10 couples.

Nous vous souhaitons de belles et nombreuses observations et bien des surprises en 2015. D'ores et déjà un immense merci à toutes et à tous pour votre généreux engagement !

Peter Knaus



Gauche : pour le recensement du cygne tuberculé, il s'agit de déterminer la proportion de non-nicheurs (photo : Maria Nuber). Droite : le comptage du harle bièvre doit nous permettre de comparer l'effectif des nicheurs avec un recensement similaire de 1998 (photo : Dinah Saluz).

# Comment sauver le vanneau huppé ?



Photo : Marcel Burkhardt.

**Le vanneau huppé a bien failli disparaître de notre pays. Mais un projet de conservation dans la plaine de Wauwil (LU) porte désormais ses fruits, et est repris sur de nombreux autres sites. Que faut-il faire pour assurer l'avenir de cet élégant échassier ?**

En 2004, les effectifs du vanneau huppé en Suisse étaient tombés à une petite centaine de couples nicheurs. L'échassier, autrefois commun dans les zones humides du Plateau, menaçait de disparaître sur notre territoire. Mais il a eu de la chance dans son malheur : depuis 2003, il est considéré comme une « espèce prioritaire pour une conservation ciblée », et les derniers couples nicheurs bénéficient de l'attention assidue des scientifiques et des protecteurs des oiseaux.

## Phase pionnière dans la plaine de Wauwil

La Station ornithologique a lancé en 2005 un projet de conservation dans la plaine de Wauwil sur le Plateau lucernois, où, comme partout ailleurs, la situation était désolante : les ornithologues n'y avaient dénombré plus que 17 couples nicheurs, alors qu'ils étaient encore une soixantaine

dans les années 80. La Station ornithologique a commencé par identifier les problèmes, puis elle a mis en place des mesures de protection. Les études ont révélé qu'une combinaison de trois facteurs était responsable du piètre taux de réussite des couvées de ce nicheur au sol : l'exploitation des champs au moment de la nidification, le manque de nourriture et la prédation. Ce dernier élément a pu être éliminé grâce à des clôtures électriques qui protègent les champs abritant des nids et des familles de vanneaux des renards, chats et autres prédateurs. La Station ornithologique a remédié au manque de nourriture en créant des mares au bord desquelles les jeunes vanneaux peuvent trouver de petits organismes même par temps sec. Malheureusement, au départ, par manque de soutien des propriétaires de terrains, seules quelques mares temporaires ont pu être créées. La situation s'est débloquée en 2009, lorsque des paysans se sont déclarés prêts à ne mettre en culture les champs de maïs de l'année précédente qu'après l'éclosion des jeunes vanneaux. Cela a permis de mieux protéger les nids et leurs environs. Pour cette mesure, les agriculteurs ont reçu une contribution finan-

cière du canton de Lucerne dans le cadre du projet de mise en réseau de la plaine de Wauwil. Mais la mise en place de jachères tournantes dès 2011 s'est révélée encore plus efficace, car ces parcelles ne sont pas cultivées jusqu'en

août. Cette mesure a également été dédommée dans le cadre du projet de mise en réseau. Grâce à cette combinaison de mesures, la population locale de vanneaux a atteint 56 couples en 2014. Ce résultat est dû aux partenariats mis en place par la Station ornithologique avec les paysans locaux, les conseillers agricoles et les autorités cantonales et fédérales.

Depuis 2008, la plaine de Wauwil abrite une réserve d'importance nationale pour les oiseaux d'eau et migrateurs devant aussi servir à la protection du vanneau huppé. La chasse y a été limitée, les promeneurs doivent rester sur les chemins balisés, les chiens tenus en laisse, et de nombreuses routes sont interdites à la circulation. Il faudrait maintenant que l'exploitation agricole intensive avec élevage (en particulier l'engraissement de porcs), l'industrie laitière et l'agriculture s'adaptent aussi à ce statut de protection : le travail du sol durant la nidification ne fait pas bon ménage avec la conservation du vanneau huppé.

## Les protecteurs du vanneau huppé se mettent en réseau

En 2012, la Station ornithologique et l'Association suisse pour la Pro-



Gauche : jachère clôturée où nichent les vanneaux huppés. Côté droit de l'image, une jachère tournante. La clôture doit être tendue. Le fil inférieur n'est pas électrifié pour ne pas blesser les petits animaux, dont les poussins de vanneaux. Droite : jachère à vanneaux à fin avril. La végétation est basse et clairsemée, ce qui permet aux vanneaux d'avoir une vue dégagée. Ce sol ne sèche jamais complètement. En arrière-fond, on voit que la jachère tournante a poussé. Elle offre une protection aux poussins contre les prédateurs et le fort rayonnement solaire (photos : Petra Horch).

tection des Oiseaux ASPO/BirdLife Suisse ont créé le groupe de travail Vanneau huppé, plaque tournante pour tous les conservateurs actifs de cet oiseau. Tous les deux ans, une rencontre est organisée dans une région à vanneaux, pour échanger connaissances et expériences, identifier les lacunes et réfléchir à des solutions.

### Mesures de conservation pouvant s'appliquer dans tout le pays

Le projet pionnier de la plaine de Wauwil montre de manière exemplaire ce qu'il faut faire de nos jours pour donner une chance de survie à une espèce fortement menacée dans les régions de culture intensive. Les expériences sont désormais appliquées dans d'autres régions de Suisse où le vanneau huppé est encore nicheur.

C'est le cas par exemple à Gosau (ZH): l'Association Zurichoise pour la Protection des Oiseaux ZVS/BirdLife Zurich a clôturé une zone de nids de 5 ha, et l'agriculteur a adapté son mode de culture aux besoins des vanneaux. En 2014, 8 couples y ont niché. A Vouvry (VS), près de l'embouchure du Rhône dans le lac Léman, les deux couples ont pu nicher sur une parcelle clôturée en zone agricole. A Frauenwinkel (SZ) et dans le marais de Nuol (SZ), il ne reste que peu de couples nicheurs dans ces zones humides qui constituaient pourtant leur habitat d'ori-

gine. Dans les deux endroits, des clôtures électriques ont été installées aussi bien dans la zone protégée que dans les champs alentours où les familles de vanneaux se nourrissent, ce qui en 2014 a permis à 5 couples de nicher à Frauenwinkel et 11 dans le marais de Nuol. L'entretien est le résultat de l'intense travail préparatoire d'un ornithologue passionné. Il est assuré par la Fondation de Frauenwinkel et par le service cantonal de la nature, la chasse et la pêche. Au Neeracherried (ZH), où 7 couples ont niché l'année dernière, et dans la zone de Flachsee/Stille Reuss (AG), où 8 couples ont été dénombrés, aucune clôture n'a été érigée à cause d'autres habitants des zones protégées, résultant en des nichées aux taux de réussite très bas.

Dans le cas du marais de Fraubrunnen (BE), c'est une autre méthode qui a été choisie. En 1997, l'inspection de la protection de la nature du canton de Berne (aujourd'hui service de la promotion de la nature SPN) a conclu un contrat de protection avec l'un des principaux exploitants et propriétaires pour conserver la colonie de vanneaux qui nichait là. L'agriculteur s'engageait à adapter son mode d'exploitation aux besoins du vanneau, et recevait en contrepartie un dédommagement du canton pour son manque à gagner et pour l'entretien d'une jachère ouverte. En 2007, les deux parte-



PROGRAMME DE CONSERVATION  
DES OISEAUX EN SUISSE

Le vanneau huppé est l'une des 50 espèces « prioritaires pour une conservation ciblée » pour lesquelles la Station ornithologique suisse de Sempach et l'Association Suisse pour la Protection des Oiseaux ASPO/BirdLife Suisse s'engagent par le biais du Programme de conservation des oiseaux en Suisse. Le programme est soutenu par l'Office fédéral de l'environnement OFEV.



Dans le marais de Fraubrunnen (BE), l'Ala bernoise a pu acquérir une parcelle importante pour le vanneau huppé et assurer ainsi son avenir à long terme. Grâce à la mise en valeur du biotope, 21 couples ont déjà pu y nicher en 2014 (photo: Petra Horch).

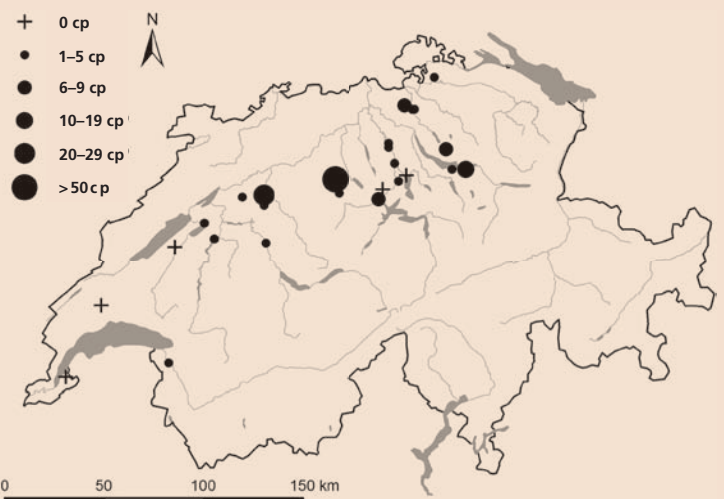
naires ont revalorisé la zone dans un projet commun avec la fondation Bubo et la commune de Fraubrunnen. Ils ont reçu un soutien financier de l'Ala bernoise (Société bernoise pour l'étude et la protection des oiseaux), d'une fondation privée et d'Ala Suisse. La couche supérieure du sol a été enlevée sur une surface de 140 ares pour créer des mares. Pendant la nidification, la zone est protégée par une clôture élec-

trique. Les vanneaux ont immédiatement investi le biotope, et leurs effectifs s'élevaient à 21 couples en 2014, ce qui en fait la seconde colonie du pays. L'année dernière, l'Ala bernoise a pu acquérir la surface revalorisée et les parcelles voisines (480 ha au total) grâce au généreux soutien financier de différents donateurs. Il s'agit maintenant d'adapter l'ensemble du terrain aux besoins du vanneau.

Petra Horch



Les poussins quittent le nid immédiatement après l'éclosion, mais ce n'est qu'à l'âge de 35 jours environ qu'ils sont capables de voler. Pour qu'une population de vanneaux puisse grandir, il faut qu'il y ait en moyenne au moins deux poussins sur 10 qui atteignent l'âge adulte. Le vanneau huppé ne niche plus que ponctuellement en Suisse. Il faut donc protéger chaque site. Les principales colonies (la carte montre les sites occupés en 2014) se trouvent dans la plaine de Wauwil et dans le marais de Fraubrunnen (photo: Marcel Burkhardt).



## Deux nichées, ça vaut le coup

Certaines espèces, telles que la huppe fasciée, peuvent élever plusieurs nichées par saison. L'analyse des données de nichées d'une population valaisanne de huppées a montré que 36 % des femelles nichent deux fois par saison. Cette stratégie augmente leur succès de reproduction annuel et le nombre de jeunes à l'envol qu'elles peuvent produire au cours de leur vie. Qu'un individu mène à bien une ou deux nichées par an dépend de la date et de la taille de la

première nichée. En effet, plus la huppe commence à nicher tôt dans l'année et plus sa nichée compte d'oisillons, plus la probabilité est élevée que la femelle entreprenne une deuxième nichée plus tard dans la saison. Cela signifie que seuls les individus les plus aptes choisissent cette stratégie avantageuse.

*Hoffmann, J. et al. (2015): Factors influencing double brooding in Eurasian Hoopoes Upupa epos. Ibis: 157, 17–30.*



Que les huppées élèvent deux nichées par an dépend de la date et de la taille de la première nichée (photo: Ruedi Aeschlimann).

## Microclimat pour le lagopède

Le lagopède alpin est adapté aux habitats arctiques et alpins. Il est donc considéré comme sensible aux effets du réchauffement climatique. Les microclimats permettent aux espèces à habitat spécifique de vivre dans des zones dont le climat général ne leur convient pas. Dans les Alpes françaises de Haute-Savoie, l'observation de lagopèdes munis d'un émetteur a montré qu'ils se tiennent de préférence dans des endroits frais, abrités du vent et à l'ombre, comme

des petites cuvettes avec une couverture végétale diversifiée et des rochers. Cette configuration permet une bonne dissipation de la chaleur et une parfaite protection contre les prédateurs, tout en offrant ce qu'il faut de nourriture.

*Visinoni, L. et al. (2014): Microclimate and microhabitat selection by the Alpine Rock Ptarmigan (Lagopus muta helvetica) during summer. J. Ornithol. DOI: 10.1007/s10336-014-1138-5.*



Les lagopèdes recherchent des endroits avec une microtopographie particulière et un microclimat spécial (photo: Stefan Gerth).

## Votre aide est requise: dialectes du bruant jaune en Suisse

Le chant du bruant jaune est une série de notes monotones suivies d'une note plus longue: tititititit—tu. Pour décrire celui d'Europe de l'Est, il faudrait encore ajouter une syllabe plus longue. Cette dernière note peut monter, descendre ou rester à la même hauteur, ce qui permet de différencier divers dialectes. Un projet tchèque étudie la répartition des

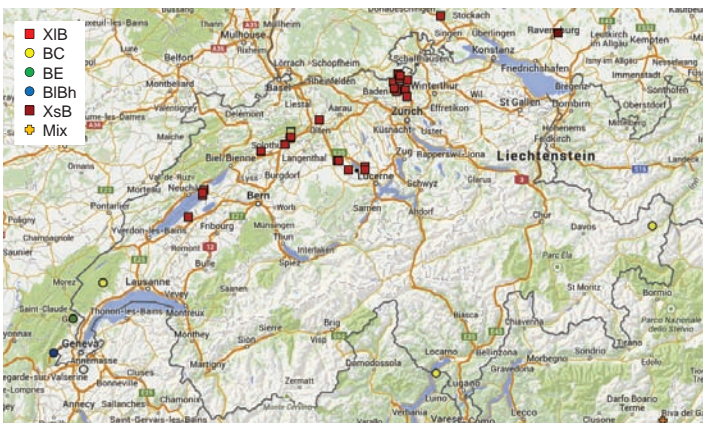
divers dialectes du bruant jaune. Pour ce faire, les chercheurs ont demandé à la population d'enregistrer le chant des mâles avec un téléphone portable, un appareil photo ou une caméra vidéo et de leur envoyer les enregistrements. Une carte de répartition exacte des dialectes en Tchéquie a pu être élaborée à l'aide de plus de 3600 enregistrements. Le projet est à

présent étendu à la Suisse, et les personnes intéressées sont cordialement invitées à participer à l'enregistrement du chant du bruant jaune. Il serait passionnant de pouvoir obtenir une carte de répartition complète des dialectes de ce bruant en Suisse, en particulier au vu de la forte compartimentation qui règne dans notre pays du fait des montagnes. Des indications en quatre langues sur les directives détaillées d'enregistrement et sur le chargement des

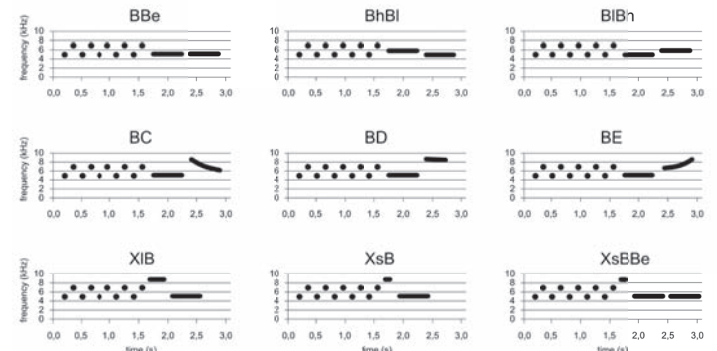


Photo: Marcel Burkhardt

données sont disponibles sous [www.yellowhammers.net/switzerland](http://www.yellowhammers.net/switzerland).



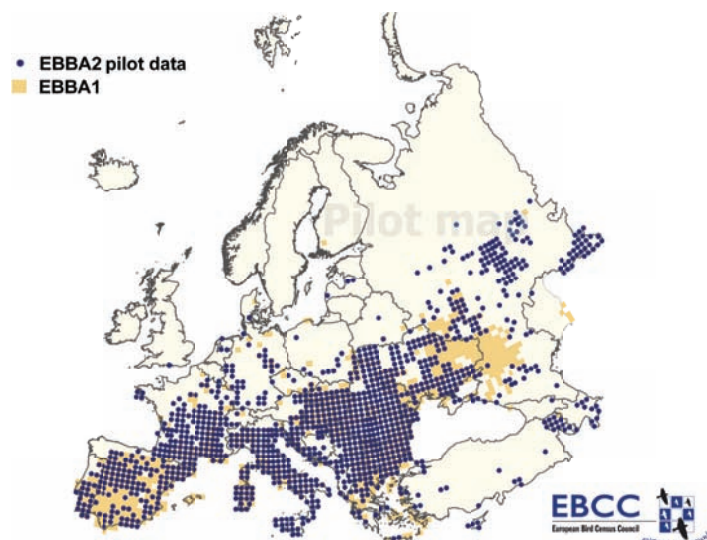
Etat provisoire des différents dialectes du bruant jaune en Suisse. Tous, des ornithologues amateurs ou amoureux de la nature, peuvent participer au projet en enregistrant les bruants jaunes près de chez eux.



Chez le bruant jaune, la fin de la strophe permet de distinguer plusieurs dialectes. On peut entendre quelques exemples sous [www.yellowhammers.net/switzerland](http://www.yellowhammers.net/switzerland).



# Un nouvel atlas de distribution en Europe



Gauche : dans les pays d'Europe de l'Est et du Sud-Est, de nouvelles régions sont recensées pour l'atlas européen. Kazbegi, Géorgie (photo : Niklaus Zbinden). Droite : la première carte provisoire pour le guêpier d'Europe, avec des données jusqu'en 2014, confirme la présence de ce oiseau dans une grande partie de la zone de répartition et laisse deviner son expansion vers le nord. Dans les régions de l'Est non relevées pour le premier atlas, il y a déjà beaucoup de carrés occupés.

Il n'y a pas qu'en Suisse que l'on est en train de récolter des données sur la distribution des oiseaux nicheurs : il en est ainsi dans toute l'Europe. C'est que les données du premier atlas publié par l'European Bird Census Council (EBCC) ont déjà 30 ans.

Le premier atlas de l'EBCC a marqué une étape importante pour l'ornithologie et la protection des oiseaux en Europe. Mais depuis ce recensement effectué dans les années 80, le paysage s'est profondément modifié en Europe. En 2011, l'EBCC a donc décidé de concert avec son réseau européen de lancer un nouvel atlas, nommé EBBA2. Il vise, comme le premier, à documenter la répartition des oiseaux nicheurs d'après un quadrillage de 50 x 50 km, et de permettre ainsi une comparaison directe avec le premier atlas. Une modélisation de la fréquence relative est réalisée simultanément, avec des relevés standardisés sur de plus petites surfaces. La méthode de relevé choisie est un compromis entre ce le « souhaitable » et le « réalisable ». Car l'Europe est un continent très hétérogène, non seulement au niveau géographique, mais aussi sur le plan des possibilités de travail de terrain et d'analyses.

La Station ornithologique suisse assume un rôle important dans ce projet d'atlas européen. Verena

Keller, présidente du groupe de pilotage de l'EBBA2, dirige aussi l'équipe de coordination autour de Petr Voříšek à Prague et de Sergi Herrando à Barcelone.

La participation à ce grand projet européen suscite beaucoup d'enthousiasme dans toute l'Europe. Pour des pays comme la Suisse, l'effort supplémentaire est minime : il se borne à préparer les données sous la forme désirée. Mais pour certains pays, EBBA2 est une invitation à élaborer un atlas national pour la toute première fois. C'est le cas pour la Croatie, la Hongrie et la Grèce. Dans les grands pays comme la Russie, un réseau de 50 x 50 km est déjà un défi en soi. Pour les collègues russes dirigés par Mikhail Kalyakin, cependant, l'ampleur de la tâche n'est pas une raison pour ne pas essayer. L'atlas pour la région de Moscou (un peu plus grande que la Suisse avec 47 000 km<sup>2</sup>) réalisé en 2006 est un bon début. Le nombre des carrés recensés ou approuvés est déjà monté à 600 depuis 2013, ce qui constitue un bel exploit. Pour tous les pays d'Europe de l'Est et du Sud-Est, le relevé des données ne peut pas se faire sans l'aide d'autres pays. Les coordinateurs de l'EBBA2 offrent un soutien pour les questions méthodologiques et techniques, mais tous les ornithologues d'Europe peuvent contribuer à la récolte des données sur le terrain. Les possi-

lités sont nombreuses : l'application pour Smartphone « Naturalist » permet à toute personne inscrite sur une plate-forme *ornithologique* de transmettre ses observations, aussi en-dehors de son lieu d'habitation. Les données sont ensuite directement disponibles pour l'atlas européen et pour les coordinateurs nationaux. Les données peuvent aussi être saisies sur des plateformes Internet ou sur des tableaux Excel mis à disposition sur le site Internet de l'EBCC.

En automne 2014, tous les coordinateurs nationaux ont été

priés de fournir les données déjà disponibles pour cinq espèces sélectionnées. Cela nous a permis de dessiner les premières cartes de répartition provisoires pour la grille de 50 x 50 km. Ces cartes témoignent de l'engagement de tous les participants en Europe, mais elles montrent aussi qu'il reste encore beaucoup de travail à faire.

Toutes les informations sur l'atlas et sur les possibilités de participation se trouvent sous [www.ebcc.info](http://www.ebcc.info).

Verena Keller



La Turquie, qui n'avait pas été incluse dans le premier atlas, aimerait participer au second. Petr Voříšek (2<sup>e</sup> depuis la gauche), de l'équipe de coordination à Prague et Sergi Herrando (3<sup>e</sup> depuis la gauche), de celle de Barcelone, en conversation avec la coordinatrice de l'atlas grec Danae Portolou (à droite), à l'occasion d'un cours sur l'atlas en Turquie (photo : Verena Keller).

# Arrosage des prés en montagne : un péché écologique



Les deux années de sécheresse au début des années 2000 ont déclenché un petit boom dans la construction d'installations d'aspersion, surtout dans le canton des Grisons (photo : Roman Graf).

Les zones sèches des Alpes centrales et méridionales sont très riches en espèces d'oiseaux nicheurs, ainsi qu'en papillons diurnes, sauterelles et plantes. Pour beaucoup d'espèces menacées, les Alpes centrales sont une zone de repli. L'exemple le plus célèbre est le tarier des prés, qu'on trouvait autrefois aussi dans les Préalpes, et même dans le Jura et sur le Plateau.

La grande biodiversité dans les Alpes est directement liée aux prestations des paysans de montagne qui exploitent aussi les parcelles marginales, très raides, de manière extensive. Tout comme les oiseaux des zones cultivées, l'agri-

culture de montagne respectueuse de la nature est aussi en danger dans les Alpes centrales et méridionales. C'est la raison pour laquelle la Station ornithologique s'engage depuis des années pour une agriculture de montagne traditionnelle qui ménage la faune sauvage.

Au contexte économique difficile dans lequel se débat l'agriculture de montagne viennent s'ajouter les effets du changement climatique; le rôle exact que celui-ci va jouer n'est pas encore clair, mais il faudra de plus en plus compter avec de fortes variations annuelles, qui risquent d'avoir une influence négative sur la situation des paysans : les années de séche-

resse produisent moins de fourrage pour le bétail. Un système d'arrosage garantit une forte pousse de l'herbe. En Basse-Engadine, au Val Munster, au Puschlav et à Domschleg, il en a donc été planifiées et installées en nombre. Ces travaux ont surtout été mandatés en lien avec les améliorations foncières agricoles et financés en grande partie par les pouvoirs publics.

## L'arrosage pose-t-il des problèmes pour les oiseaux ?

L'arrosage entraîne incontestablement une intensification de l'exploitation. Les prairies sont plus rapidement prêtes à être fauchées, la fauche peut être avancée. De nouvelles techniques de récolte, en particulier l'ensilage, sont plus souvent utilisées dans les prairies arrosées. Cette exploitation plus précoce détruit les nids des nicheurs prairiaux (en particulier la caille, le râle des genêts, l'alouette des champs, le tarier des prés). Il est certes d'usage de consulter les inventaires des objets naturels lors de la planification d'installations d'arrosage et d'exclure les prairies sèches d'importance nationale du périmètre d'arrosage. Mais cela ne suffit pas pour protéger les nicheurs prairiaux. Ces espèces atteignent leur plus forte densité dans des types de prairies qui ne sont pas du tout incluses dans l'inventaire des prairies sèches.

En raison de la végétation plus abondante et plus dense, la quantité de fourmis et de gros insectes diminue, ce qui est déjà assez dommage en soi, mais réduit aussi la base de l'alimentation des oiseaux nicheurs. De plus, les agriculteurs peu soigneux arrosent non seulement les prairies mais aussi les petites structures intercalaires disséminées un peu partout (haies, tas de pierres etc.). Les insectes, reptiles et espèces végétales spécialisées se voient ainsi dérober leurs habitats.

Il ne faut pas non plus sous-estimer le danger de voir les surfaces marginales – d'exploitation difficile et dignes de protection – abandonnées parce que les prairies arrosées permettent de récolter plus de fourrage plus facilement.

Pour toutes ces raisons, la Station ornithologique suisse aborde en général d'un œil critique les projets d'arrosage dans les vallées des Alpes centrales. Il existe souvent des alternatives dignes d'intérêt aux installations d'aspersion ! Par exemple, il est possible de désigner une unité paysagère comme « site prioritaire à prairies sèches ». Cela permettrait de débloquer des subventions fédérales supplémentaires pour la conservation de l'exploitation traditionnelle. Dans les régions menacées par la sécheresse, il faudrait vérifier si l'économie laitière intensive est véritablement une branche d'exploitation durable et porteuse d'avenir. Il vaudrait la peine de considérer les opportunités offertes par des branches d'exploitation indépendantes de l'arrosage (comme la culture de montagne). L'argent qui a été mis à disposition pour la construction d'installations d'aspersion pourrait être versé dans un fonds qui servirait à dédommager les agriculteurs en cas de manque du fourrage.

Les paysans de montagne qui tiennent compte des richesses naturelles méritent notre soutien. L'agriculture traditionnelle est durable et garante d'un paysage diversifié. Les touristes ne viennent pas dans les montagnes suisses pour des routes bétonnées de 4 mètres de large, des balles de silo à 2000 mètres d'altitudes et des prairies de fauche vert vif.

Roman Graf



La prairie à tarier des prés classique est une prairie à avoine dorée faiblement intensive non protégée par des inventaires (photo : Roman Graf).

## ... Heinz Jost

Heinz Jost est garde-forestier dans le Haut-Simmental, Oberland bernois. Depuis plus de 40 ans, la forêt, la montagne et la nature constituent son environnement de travail.

De par sa profession, Heinz Jost est responsable de la surveillance de l'état de santé de la forêt. La tâche centrale d'un garde-forestier tourne autour de l'abattage du bois. Mais pour lui, la forêt ne se résume pas à une source de ma-



Heinz Jost va aussi volontiers en forêt durant ses loisirs pour faire de nouvelles découvertes.

tière première commercialisable : elle a un sens plus profond, celui d'être un lieu de vie unique pour les plantes et les animaux. Ce sont des valeurs qui n'ont pas de prix. Heinz Jost considère donc comme faisant également partie de son travail de s'engager pour des intérêts forestiers supérieurs, comme identifier des habitats abritant (ou susceptibles d'abriter) des espèces d'oiseaux sensibles comme la gélinotte. Pour lui, il est important d'entretenir des contacts avec les professionnels en vue de clarifier où et dans quelle mesure il vaudrait la peine d'effectuer des revalorisations de biotopes.

### Le Haut-Simmental se caractérise par une faune abondante

Le district forestier de Heinz Jost englobe quatre étages d'altitude, de 800 à 2000 m. L'ouragan Vivian de février 1990 et surtout Lothar en décembre 1999 ont apporté une nouvelle vitalité dans la forêt de montagne. Les nombreuses nouvelles surfaces de rajeunissement forestier apparues à ces occasions forment aujourd'hui à tout point de vue de nouveaux habitats précieux pour la faune et la flore. La gélinotte, entre autres, a profité des clairières créées par Lothar.



Les quatre espèces de pics, l'épeiche, le noir, le vert et le tridactyle (illustration), trouvent un habitat idéal dans les forêts de montagne « désordonnées » du Haut-Simmental, riches en chablis et en arbres à coléoptères (photo : Heinz Jost).

Le Haut-Simmental abrite une grande panoplie d'oiseaux. Quelques espèces intéressantes nichent dans les rajeunissements. On peut ainsi observer la pie-grièche écorcheur dans les lisières des bois riches en épineux ou dans les alpages limitrophes. Pour Heinz Jost, chaque occasion d'observer les tétras lyres à la parade ou de voir ou entendre les appels de la chouette hulotte, la chouette de Tengmalm, et la chevêchette d'Europe constitue une grande satisfaction, et une belle marque de reconnaissance pour son travail. Les

arbres morts aussi fourmillent de vie ; pic épeiche, étourneau sansonnet, sitelle torchebot et gobe-mouche noir nichent dans les mêmes sapins blancs secs.

Dans certains endroits, on peut rencontrer quelques espèces de serpents. Le lynx, comme diverses espèces de martres, le lièvre brun et le lièvre variable, y est chez lui. Nécessaire à l'équilibre naturel, en particulier pour conserver la faune sauvage, il est un enrichissement pour le monde animal, tant du point de vue de la forêt que de celui du forestier.

## PERSONNEL

## Nouvelles et nouveaux collègues

Le personnel de la Station ornithologique s'enrichit de six nouvelles personnes.

Avec Nicolas Strebler, c'est un ornithologue expérimenté et un excellent statisticien qui a trouvé sa place le 1<sup>er</sup> février dans le département « Surveillance de l'avifaune ». Il va soutenir l'équipe de Thomas Sattler dans les analyses des données à long terme et la publication des résultats.

Le 1<sup>er</sup> mars, c'est Jean-Nicolas Pradervand qui nous a rejoints. Il succède à Antoine Sierro à l'antenne valaisanne. Antoine Sierro nous a soutenus durant 16 ans dans des projets de monitoring, il a été très impliqué dans la conservation des espèces et a eu entre autres une fonction centrale dans

le projet Vital. Antoine Sierro a décidé de continuer son activité comme biologiste indépendant. Nous le remercions chaleureusement de son grand engagement et lui adressons nos meilleurs vœux. Jean-Nicolas Pradervand est en train de terminer sa thèse de doctorat à l'Université de Lausanne. Il va d'abord s'occuper des projets sur l'engouement d'Europe et le petit-duc scops, et soutenir ses collègues dans d'autres projets de conservation des espèces.

En avril, l'équipe va beaucoup s'étoffer avec l'arrivée au centre de visite de quatre nouvelles collègues. Esther Ulrich, Christine Imfeld, Edith Fischer et Alexandra Brunner vont s'occuper du bien-



Nouveaux dans l'équipe de la Station ornithologique : Nicolas Strebler, Jean-Nicolas Pradervand, Esther Ulrich, Edith Fischer, Christine Imfeld et Alexandra Brunner (de gauche à droite et de haut en bas).

être des visiteurs et visiteuses sous la direction de Doris Thalmann. Le mois d'avril sera consacré à la formation intensive de tous les collaborateurs et collaboratrices du

nouveau centre de visite en vue de les familiariser avec la nouvelle infrastructure et les produits. Tous devront être fin prêts pour l'ouverture des portes le 3 mai !



Chapeau ! Felix Tobler, directeur du centre de visite, se réjouit de voir la maquette devenue réalité.

## Un rêve fou, mais qui finalement se réalise !

### Que signifie le nouveau centre de visite pour toi ?

Pour la Station ornithologique, et aussi pour moi personnellement, l'ouverture du centre de visite en mai marque l'entrée dans une nouvelle ère, et aussi la réalisation d'une grande vision. Pour nous tous, c'est un vieux rêve qui devient réalité ! Un rêve fou, car nous étions bien conscients, et nous le sommes toujours, que ce n'est que grâce à la grande bienveillance et à la générosité de nos nombreux donateurs et donatrices que nous avons pu concrétiser cette vision d'un centre de visite qui nous tenait tant à cœur. Que notre idée reçoive un tel soutien n'allait pas forcément de soi pour nous !

### Comment as-tu vécu la phase de planification et de construction ?

Avec mon collègue Christian Marti, j'ai coordonné depuis le départ la planification de ce grand projet. Un projet de cette envergure ne peut être mené à bien qu'avec le soutien et l'engagement dynamique aussi bien des collègues internes que des partenaires externes. Et à cet égard nous avons eu beaucoup de

chance : nous avons tous la volonté d'unir nos efforts pour trouver les meilleures solutions possibles.

### En quoi consistent tes tâches de directeur du centre de visite ?

Dans mon nouveau rôle, je vais prendre en charge la direction et la communication de ce magnifique but d'excursion et lieu d'apprentissage. Il sera très important d'assurer la cohésion de la Station ornithologique dans son ensemble, même si dorénavant le travail sera effectué dans deux bâtiments, abritant chacun des axes différents de notre mission commune.

### Qu'espères-tu pour l'avenir ?

Susciter de l'intérêt pour notre avifaune indigène chez les visiteuses et visiteurs de notre centre de visite, qu'ils soient convaincus de l'importance de s'engager pour la diversité de la gent ailée dans notre pays. Je souhaite qu'avec ce centre de visite, nous puissions en quelque sorte rendre quelque chose à nos fidèles donatrices et donateurs, et que nous arrivions également à gagner de nouveaux passionnés des oiseaux.

## Concours photo – à nouveau un grand succès

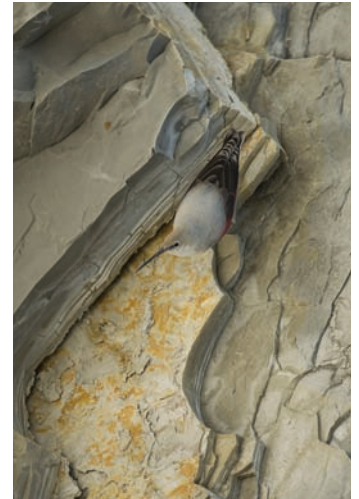
Début décembre de l'année dernière, les dix meilleurs clichés du concours photo 2014 de la Station ornithologique ont été sélectionnés. Comme lors des deux premières éditions en 2012 et 2013, cette troisième a rencontré un grand succès, aussi bien auprès des photographes amateurs que des professionnels. Plus de 3000 photographies représentant 300 espèces d'oiseaux ont été soumises par 370 participants d'une quinzaine de pays européens.

C'est le cliché d'un tichodrome échelette sur fond de roche grise et or qui a remporté le premier prix. Le jeu superbe entre la lumière et les couleurs, et l'importance que revêt le milieu de l'oiseau dans l'image ont séduit le jury de professionnels, unanime dans le choix de cette première place.

Mathieu Bally a pris ce cliché dans une carrière sur les hauts du village de Baulmes, dans le Jura, où un tichodrome échelette passe ses hivers. Le jeune ornithologue romand a bien dû s'armer de patience pour capturer l'oiseau papillon sur pellicule. Le modèle s'est

d'abord fait attendre une heure et demie.

L'édition 2015 de notre concours photo, en collaboration avec Canon (Suisse) SA, est en cours. Les photos peuvent être soumises en mars, juin, août et novembre 2015. Toutes les informations sur le concours se trouvent sous : <http://photo.vogelwarte.ch/fr>



1<sup>er</sup> prix du concours photo 2014 : le tichodrome échelette dans son milieu rocheux (photo : Mathieu Bally).

### Nouveau livre de photos

Les 100 plus belles images d'oiseaux du concours photo 2014 de la Station ornithologique. Une magnifique collection de photos célébrant la beauté des oiseaux indigènes et la fascination qu'ils exercent sur nous.



Le livre du concours 2014 est disponible au prix de CHF 35.- à la boutique de la Station.

### AGENDA

BEA à Berne  
du 24.4. au 3.5.2015

Avec l'exposition « Des champs et des ailes »

### IMPRESSUM

**Rédaction :** Maria Nuber  
**Traduction :** Véronique Dupertuis  
**Collaboration :** R. Graf, J. Hoffmann, P. Horch, S. Jaquier, V. Keller, M. Kestenholtz, P. Knaus, R. Maurer, M. Nuber, F. Tobler, B. Trösch  
**Tirage :** 4000 ex.  
**Edition :** Avril, août et décembre  
**ISSN :** 1664-9478 (Ressource électronique : 1664-9486)  
**Papier :** Imprimé sur papier 100 % recyclé

**myclimate** PERFORMANCE  
neutral 01-14-548116  
Imprimé myclimate.org



Schweizerische Vogelwarte  
Station ornithologique suisse  
Stazione ornitologica svizzera  
Staziun ornitologica svizra

CH-6204 Sempach

Tel. 041 462 97 00  
Fax 041 462 97 10  
info@vogelwarte.ch  
www.vogelwarte.ch

PC 60-2316-1